L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 10 DECEMBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

ROBERT LE DIABLE—LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT—GUILLAUME TELL.

Le samedi est, depuis bien des années déjà, la soirée fashionable pour l'Opéra ; il n'est donc point besoin, ce jour là, d'insister auprès du public pour l'amener au théâtre; c'est cause gagnée d'avance. Aujourd'hui à l'attrait de la représentation consacrée par la mode s'ajoute celui d'une des reprises les plus importantes, les plus attendues du répertoire : *Robert le diable*.

L'opéra de Meyerbeer sera chanté pour la seconde fois; c'est à dire que les artistes se seront remis en pleine possession de leurs rôles, devant lesquels, l'autre soir, quelques uns subissaient certaines hésitations. Ce qui n'a point empêché, ainsi que nous l'écrivions hier, bravos et rappels.

La grandiose partition—l'aînée de la troisième manière du maître—est chantée par MM. Berger, Denoyé, Genin ; Mmes de Renckly, Hervey.

Les trois danseuses y paraissent aussi dans le tableau du cloître, où Mlle Pastore, sous les traits d'Hélène, a mission de tuiner Robert ; ce dont elle s'acquitte très gracieusement d'ailleurs.

Tout assure donc à *Robert* une seconde soirée brillante.

Fort tentante aussi la matinée de demain ; en effet, l'affiche porte la reprise des *Mousquetaires au Couvent*, dont nous n'avons plus à écrire l'éloge, n'est-ce pas?

—Alors qu'étaient en vogue le vaudeville et la comédie-vaudeville, d'ancienne facture, l'*Habit ne fait pas le Moine* fut l'une des pièces les plus citées, les plus courues dans l'espèce. Ce fut, si nous souvenons nous bien, cette compagnie, l'une des meilleures créations de Lafont; il y déposuait cette élégance, cette distinction, cette finesse, dont il avait le triple don.

Après lui l'ouvrage ne reparut plus que rarement sur l'affiche ; l'interprète si typique n'avait trouvé que de pâles imitateurs ; et le genre se démodait d'ailleurs, à tort ou à raison.

Néanmoins des librettistes, jugeant que, sous une autre forme, on pourrait redonner vie à l'*Habit ne fait pas le Moine*, s'avisèrent de transposer la comédie-vaudeville en opérette. La suite devait bientôt prouver que l'idée était excellente.

Les auteurs, hommes de théâtre habiles, écrivirent un livret, qui fut aussitôt reçu et de plus ils eurent la bonne fortune de trouver un précieux collaborateur en la personne de M. Varney, un musicien d'esprit, né à la Nouvelle-Orléans, comme on le sait.

M. Varney, nous n'avons point besoin de l'écrire, a fait de fort bonnes études musicales. Il aurait pu, dès l'abord, se donner à un genre plus élevé que celui de l'opérette; mais voilà ! au théâtre, les chemins ne sont pas toujours directs, comme ceux d'Altcf. L'Opéra-Comique surtout, cette scène favorite de Paris, n'est point d'un accès facile; c'est aussi un Corinthe dont l'entrée n'est pas permise à tous. De plus, l'opérette étant d'un beau rendement pécuniaire, M. Varney se décida pour elle.

Il a prouvé depuis qu'il a tout ce qu'il faut pour y réussir, et *Les Mousquetaires au Couvent* sont l'une de ses meilleures preuves, sinon la meilleure.

Ce libretto l'avait tenté ; sa collaboration ne fut pas au dessous de ce que l'on avait attendu. C'est dire qu'il l'affirmer, une partition bien jetée. L'esprit, la mélodie y abondent, y sont spontanés, et dans bien des dessins d'orchestre on trouve le faire d'un homme qui joint des connaissances sérieuses à son tempérament de musicien-né.

Musicien scénique avons-nous écrit ; en effet non seulement M. Varney sait comment on mouvemente cette scène, mais encore il sait faire court, l'une des qualités les plus rares au théâtre, chez les débutants surtout.

Suivez sa partition des *Mousquetaires du Couvent*, vous n'y trouverez guère de longueurs ; si heureux que soit l'effet trouvé, jamais il n'y insiste trop. Si bien qu'un lieu de produire la satiété, il cause, plus d'une fois, chez ses auditeurs, le regret de ne pas entendre plus longtemps un motif gracieux, alerte, frais, dont on aurait voulu le retour.

Ce regret aussi causé, c'est le succès. Donc l'ouvrage fut non reprendra demain, est l'un des ceux qui occupent belle et bonne place dans la longue série des opérettes avec lesquelles on bat monnaie depuis bien des années; reprise qui n'a rien surpris qu'il ne valût pas à la direction la recette qu'elle en espère.

La distribution n'en est point sous nos yeux ; mais notre troupe possède tous les éléments nécessaires à sa bonne exécution.

La direction montre une sollicitude très marquée pour le public spécial du dimanche. Après le spectacle de matinée que nous venons de dire, il aura, pour la soirée : *Guillaume Tell*.

Journée pleine ; que la salle le soit aussi et deux fois.

Etudes et répétitions vont toujours bon train à l'Opéra. Voici venir, dans un bref délai : *Josephine vendue par ses sœurs*, une opérette très demandée à Paris; *Faust, L'Africaine*, deux titres qui parlent merveilleusement d'eux-mêmes; enfin *Le Tribut de Zamora*, l'œuvre de Gounod, promise la saison dernière, mais que les circonstances ont forcément ajournée.

L. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mme Thomas Barry et M. William Redmund donneront aujourd'hui—à midi, à huit heures—les deux dernières représentations de *Rene*, drame en cinq actes et un prologue, épisode de la St Barthélemy.

Il est probable que le public ne revera plus cet ouvrage, par ces deux artistes du moins.

Ils restent cependant une semaine de plus à l'Académie de Musique, où, demain, ils paraîtront dans une comédie-drame, appartenant au répertoire français : *Hermine ou La Croix d'or*, première représentation.

THÉATRE ST. CHARLES. — Le samedi est presqu'invariablement une échéance pour les théâtres de M. Bidwell. Aujourd'hui se terminera donc l'engagement de la troupe Carleton, qui depuis une semaine tient l'affiche au St. Charles.

A cette occasion deux représentations seront données, matin et soir, et à chacune d'elles un spectacle différent. A celui du matin : *Nanon*, à celui du soir : *Ermine*.

Demain, un drame qui a fait sensation sur les principales scènes des Etats-Unis : *Held by the enemy*.

CERCLE GOUNOD.—Le Concert du Cercle Gounod, annoncé pour mercredi prochain, promet à ses invités un programme plein d'intérêt. Nous y remarquons, comme ensemble par l'orchestre du Cercle : l'Ouverture du *Calife de Bagdad* ; une Valse militaire de Waldteufel ; dans la partie vocale : le Sextuor de *Lucie* ; le Finale de *Faust* ; une romance de l'*Africaine*. *Adieu, mon doux rivage!* la cavatine d'*Ernani* ; *Le Soir*, de Gounod ; l'air de GALATHÉE : *Tristes amours!* Fantaisie d'Alard sur des motifs de *Faust*.

Outre l'orchestre du Cercle on entendra Mlles Duffour, Kate Bridewell, MM. Kernion, Lazare, Joubert, Mallard, Hernandez, Paul Bayon.

Ce Concert, sous la direction de M. Geo. O'Connell, aura lieu dans les salons du Dr Henry Bayon, rue Bourbon.

GRAND OPERA HOUSE—*Roméo et Juliette* est l'une des pièces favorites de Mme Modjeska : la représentation d'hier a prouvé que ce goût est pleinement justifié par la façon dont elle comprend l'adorable rôle de Juliette; l'une des créations les plus dramatiques, les plus humaines de Shakespeare.

L'artiste s'y promettait un succès, et ce succès elle l'a obtenu sans contestation. Elle s'y est montrée tendre, passionnée, tragique.

Aujourd'hui, à la matinée, elle reparaîtra dans *Camille — La Dame aux Camélias*, et le soir, pour sa représentation d'adieu, dans *Much ado about nothing*.

DIME MUSEUM.—Si vous voulez bien consulter l'annonce, insérée à la première page, vous verrez que le programme exptique d'être fort attrayant.

Une telle entreprise, mise à la portée de toutes les bourses, mérite d'être soutenue. Elle l'est d'ailleurs.

THÉATRE FRANÇAIS.—En matinée et soirée : *Passion's Slave* et le fameux « Cyclone Quakette, » ainsi nommé, ma foi ! nous ne savons plus trop pourquoi. Mais n'importe ! le fait est que la foule se donne régulièrement rendez-vous au Théâtre Français et s'y amuse fort.

Le même spectacle demain aussi, matin et soir. Lundi commencent les représentations de M. Gay, C. Mills.

CONFÉRENCES.—M. Alcée Fortier vient de réunir en un petit volume in-18 des esquisses littéraires consacrées à Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, et récemment publiées par le *France-Louisiana*. Nous le recevons à l'instant. Ce travail, écrit d'abord pour des conférences, dont nous avons pris occasion, afin de féliciter l'auteur des recherches laborieuses aux quelles il s'est livré, sera sans nul doute lu avec intérêt.

Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite et remercions M. Fortier de l'exemplaire qu'il nous adresse.

On trouvera l'ouvrage à la Librairie franco-américaine de M. Eugène Antoine, 101 rue de Chartres. Il a pour titre : *Quatre grands poètes du dix-neuvième siècle* et abonde en citations bien choisies.

—Demain, première représentation du nouveau drame de M. Bartley Campbell : *Clio*, joué par une troupe comprenant cinquante sujets.

La pièce se recommande non seulement par elle-même et ses interprètes, mais aussi par une mise en scène des plus somptueuses et deux ballets, où figure Mlle Rosina Astegiana, une première danseuse très applaudie sur les scènes importantes de l'Italie et des Etats-Unis. Pour ces représentations tout le matériel du Niblo's Garden, de New York : décors, costumes, accessoires, a été transporté à la Nouvelle Orléans. La pièce a eu 150 représentations au Niblo.

Dimanche, 18 décembre, *Le Gladiateur* avec M. Robert Downing.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 10 décembre 1887.—Indications—Pour la Louisiane : Beau temps plus frais ; légers vents frais devenant généralement du nord.

Température du 9 décembre 1887.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	53	12
Midi	63	16
3 P. M.	61	15
6 P. M.	58	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph J. Prats à Mlle veuve Theresa Golding.
Marie Octave Labarre à Mlle Joséphine C. Massicot.
Louis Smith à Mlle Mary G. Heath.
Delos C. Mellen à Mlle Corinne Castellanos.
Emile Pier à Mlle Emma Kettenemg.

Naissances.

Mme Wm P. Lyon, une fille.
Mme John Eustasius, un garçon.
Mme Fred Stadble, une fille.
Mme Louis Mortrier, un garçon.
Mme Joseph Balmer, un garçon.
Mme Louis Lay, un garçon.
Mme Frank Frecher, une fille.
Mme Laurence Powlsen, une fille.

Décès.

Albert Lozett, 30 ans, 606 Magazine.
Alice St Amand, 16 mois, Bayou et Jean pres Grand Route St Jean.
Joseph Mouret, 1 mois 43 St Philippe.
Margaret Andrews, 60 ans, 387 Toulouse.
Cordelia Withers Vandry, 7 ans, 238 Troisième.
Camille J. Sanchez, 4 ans, 198 Canal.
Louis Lauve, 54 ans, 35 North Rampart.
Andre Cattie 2 mois, 170 Barracks.
Lulu Davis 8 ans, Galvestor Texas.
Charles E. Kershaw, 5 mois, 513 North Claiborne.

*Diphtherie.

Cour de Circuit.—Santa Battaglia, le fantassine, comparaîtra mardi prochain devant le juge Billings, pour entendre le prononcé de sa sentence.

M. Parlange a proposé hier de choisir la prison d'Albany, N. Y., comme lieu de détention pour les coupables condamnés par la Cour de Circuit.

Cour Suprême.—On pousse activement, dans le local de cette cour, la pose des fils pour l'éclairage électrique.

Cour Civile de District.—M. Lafargue contre Pontchartrain RR. Co. pour $14,000 de dommages. Verdict en faveur du demandeur pour $3500.

H. Tebbe et autres contre le police jury de la paroisse de Jefferson.—Jugement cèdite la Louisiana National Bank pour $723.

Succession Marie Daly, femme de Michel Burke, les comptes sont homologués.

Jean Pierre Sifrant contre la ville.—Jugement en faveur du demandeur pour $140.

C. & S. Rodersheimer contre J. D. Houston.—Prolongation de injonction.

Henry Macon a été émancipé.

Max Dinkelspiel a été nommé administrateur de la succession Max Aronstein.

P. L. Fourchy contre Robt. Morris.—Procès au sujet d'un billet à ordre. Jugement en faveur du demandeur.

Cour Criminelle de District.

Section A.

Henry Jour, larcin, 6 mois de prison.
Ellenora Taylor, larcin, 5 mois.
John Taylor, voies de fait, 15 jours.
Ernest Locker, voies de fait, $25 ou 2 mois.

Vol.—Un de ces individus qui composaient la bande du cirque Barrett et qui se sont dispersés dans la contrée entre Mobile et la Nlle-Orléans, est arrêté ici jeudi soir et s'est rendu pour boire un coup, dans une certaine maison de jeu au coin des rues Canal et Crossman.

Là, il a rencontré une de ses connaissances, un nommé McKay, à qui il a payé à boire et auquel il a donné quelque argent pour s'assurer un gîte pour la nuit. Au moment où il tirait son portefeuille, McKay le lui a volé et s'est enfui ; mais il a été arrêté et mis sous caution de $1000 par le juge Sambola.

Bureau de Santé.—Le Bureau de Santé a résolu de protester officiellement contre le rejet par le Conseil de l'ordonnance sanitaire.

Suicide !—Un nommé G. Baldwin, qui étant malade, s'était embarqué à bord du J. P. Leathers à destination de la Nouvelle-Orléans, pour se faire admettre à l'hôpital, a disparu pendant le voyage et il est impossible de le retrouver. Il a été vu hier matin, marchant sur le pont, et on l'a cherché partout, mais il est hors de doute qu'il s'est noyé.

Chute.—Un nègre du nom de John Wise est tombé hier dans l'après-midi, en passant au pied de la rue des Lignes, de son camion et s'est dangereusement blessé dans sa chute. Il a été soigné par les étudiants, puis transporté chez lui, rue Press.

Accident du travail.—Hier, à 2 heures 30 de l'après midi, un nègre du nom de Jim Bartlett, âgé de 61 ans et qui était occupé à charrier des sacs de graines de coton, est tombé sous le poids de son fardeau et a été contusionné au dos et aux épaules.

Sport.—Entrées 1re course 3/4 de mille.

1. France. 4. Claude.
2. Lida L. 5. Union Jack.
3. Festus.

2me Course 7/8 de mille.

1. Overton. 6. Jinne Bug.
2. Jim Navy. 7. Little Joe.
3. Wila Kansas. 8. Jack Brown.
4. Mike Withing. 9. Ascola.
5. Probus.

3me course, 1/2 mille.

1. Vironza. 4. Bob Thomas.
2. Sam Wharton. 5. Katie Mc.
3. Mindo.

4me course, 1 1/16 mille.

1. Little Minnie. 5. Jim Bride.
2. Sam Harper. 6. Offilus.
3. Phil Lewis. 7. Ellie H.
4. Carus. 8. Jim Williams.

Paragraphes.—Une négresse du nom de Louisa Smith, est morte subitement hier, à 2 h. du matin, au No. 202 de la rue Philippe. Le coroner a été informé.

—Un nègre du nom de Chas. J. Davis, trésorier de la Young Men's Vidalia Association, a été arrêté pour détournement de $212 au préjudice de cette association.

—Un nommé Edward Turpin a été arrêté au coin des rues Canal et Camp, où il cherchait à vendre de faux bijoux.

—Un nommé P. D. Patrick, qui stationnait sur le terrain neutre situé au coin des rues Liberté et Canal, a été renversé par un train du West End et légèrement blessé.

—Un peintre du nom de James Lerainoir, qui grattait l'ancienne couche de peinture de la facade du No. 511 de la rue des Magasins, est tombé du haut de son échelle et s'est contusionné au dos.

—Thos Keeley, un serre-freins, en détachant deux wagons du Mississippi Valley Rail Road, a eu un pied pris sous les roues.

—Le capitaine James Sweeney, qui habite la Nlle-Orléans depuis 35 ans, a abandonné le commerce de charbon et vendu ses bateaux, pompes et autres accessoires et la propriété Willow Grove pour la somme de $90,000 comptant. M. Sweeney va probablement placer son capital dans un autre genre d'affaires.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

M. Goblet informe le Président de son échec à former un Cabinet.

Dissension parmi les républicains.

Paris, 9 décembre.—M. Goblet a informé le Président Sadi-Carnot que, vu le refus de plusieurs hommes d'Etat de se joindre à lui, il lui a été impossible de former un Cabinet.

Le Président a alors fait un autre appel à M. de Fallières, lui demandant de se charger de cette mission.

Celui-ci donnera sa réponse ce soir.

La dissension parmi les républicains continue.

M. de Fallières formera un nouveau Cabinet.—Le journal Le Paris.—La Bourse.

Paris, 9 décembre.—On sait définitivement que M. de Fallières essaiera de former un Cabinet. La nouvelle est aussi confirmée que celui-ci inclîra plusieurs membres du dernier ministère; parmi eux, MM. Rouvier, Flourens et le général Ferron.

Les groupes radicaux se réuniront sous peu pour discuter l'attitude que doit prendre le parti à l'égard du cabinet Fallières.

Le journal le *Paris* écrit que le premier acte du nouveau ministère sera l'adoption de mesures répressives contre le Conseil municipal de Paris. Dans ce but un bill sera présenté pour modifier la façon dont les membres du conseil sont élus, et aussi pour donner au gouvernement le pouvoir de dissoudre celui-ci.

La Bourse est plus ferme aujourd'hui. La rente de trois pour cent a haussé de 5 centimes; le crédit foncier, de 7 francs 5 centimes ; les actions du Canal de Panama, de 4 francs 25 centimes et celles du Canal de Suez de 10 francs.

LE GENERAL FERRON,
Ministre de la Guerre.

Le nouveau Cabinet.

Paris, 9 déc—Le Cabinet est presque au complet. M. de Fallières sera ministre de l'Intérieur et président du Conseil, M. Rouvier, ministre des Finances; M. Flourens, ministre des affaires étrangères ; le général Ferron, ministre de la guerre ; M. Barbey, ministre de la marine ; M. Spuller, ministre de l'instruction publique ; M. Ballaint, (?) ministre des travaux publics ; M. Faye, ministre de la justice ; M. Dantresme, ministre du commerce; M. Develle, ministre de l'agriculture.

M. Victorien Sardou

Paris, 9 déc.—M. Victorien Sardou est sur le point d'intenter une action contre le journal *Gil Blas*, pour avoir révélé *in extenso* l'intrigue de sa pièce, "La Tosca," avant que celle-ci ait été jouée.

Vente tranquille.

Paris, 9 déc—Le 3 pois pour cent est coté à 82 francs 65 centimes.

Le Czar.

St-Pétersbourg, 9 déc.—Le Czar a donné un banquet hier soir aux chevaliers de l'Ordre de St-George, et a bu à la santé de l'Empereur Guillaume, qui est le plus ancien chevalier de l'ordre.

Le corps de musique a joué l'hymne national prussien quand le Czar a proposé le toast à l'Empereur d'allemagne.

Le Pape

Vienne, 9 déc—A une démonstration catholique qui a eu lieu en cette ville, pour rédiger une Adresse de félicitations au Pape, un sentiment très accentué s'est manifesté en faveur de la restauration du pouvoir temporel.

Le Journal Correspondance de l'Est.

Vienne, 9 déc—Le journal *Correspondance de l'Est* rapporte que la Russie a consenti à accepter le Duc de Sotthland, fils puîné du roi de Suède, comme candidat au trône de Bulgarie, en place du prince Ferdinand.

Le correspondant de London Times.

Londres, 9 décembre—Le correspondant parisien du London Times écrit que le gouvernement russe vient de repousser l'offre d'un syndicat parisien de garantir la levée d'un emprunt de 150,000,000, ce qui est une preuve, ajoute le correspondant, des intentions pacifiques de la Russie.

L'Empereur d'Autriche — Le colonel Zujeff.

Vienne, 9 déc—L'empereur a convoqué un conseil pour demain.

Le col. Zujeff, attaché militaire russe au cette ville, est mandé à St. Pétersbourg.

Les nouvelles reçues de la frontière annoncent que les troupes russes souffrent de la mauvaise nourriture qu'on leur fournit et d'autres privations. La liste des malades s'accroît ; il y en a un grand nombre à l'hôpital de Lublin.

Le journal Standard.

Londres, 9 déc—Le *Journal Standard* donne quelques informations supplémentaires relativement aux fausses lettres Bismarck.

Il dit que les lettres renvoyées de la Russie au chancelier Allemand consistaient en séries de dépêches diplomatiques, dans la forme usuelle et en lettres confidentielles au Czar seulement.

Les lettres semblent avoir en deux buts: stimuler le czar contre l'Allemagne et créer une bonne entente entre le czar et le prince Ferdinand de Bulgarie. Un membre marquant de la famille du czar, qui est allié à la famille d'Orléans, est impliqué dans le complot.

Bruit démenti.

St. Petersbourg 9 déc.—On annonce semi officiellement, que les nouvelles publiées dans les journaux autrichiens et allemands, relativement aux mouvements des troupes russes, sont inexactes.

Depuis le retour du Czar de Copenhague, aucun ordre n'a été lancé pour renforcer les troupes sur la frontière galli-sienne.

Les récents mouvements des troupes ont été opérés conformément à des ordres donnés il y a un an, incluant le transport de la division de cavalerie Renburg, qui vient d'être effectué.

On veut faire sauter un des forts d'Halifax.

New York, 9 décembre—Une dépêche d'Halifax dit qu'un a tenté, la nuit dernière, de faire sauter un des forts de cette ville. Les dégâts sont considérables et les soldats étaient très excités.

Terrible accident.

Galveston, 9 déc.—On lit dans une dépêche de Palestine, Texas, au *News* : Hier, au point du jour deux fermiers Walter Lockett et Louis Swanson, habitant à cinq milles de la ville se sont querellés en jouant aux cartes dans la maison du premier

Swanson est parti, furieux, mais il est revenu avec une hache. Il a trouvé Lockett au lit avec sa femme. Il a attaqué le malheureux à coups de hache, lui a brisé le crâne, l'épaule droite et lui a fait une profonde blessure au côté gauche, puis il a enlevé $10 à sa victime et s'est sauvé. Lockett est mourant, mais il n'y a pas d'espoir de le sauver.

NINA VAN ZANDT.

—Nous publions ci-dessous une lettre de Mlle Nina Van Zandt, que contiennent nos dépêches. On ne l'a pas oublié sans doute, Mlle Van Zandt, soit qu'elle crut à l'innocence de l'anarchiste Spies, soit qu'elle fût fanatisée par les idées, dont il fut le propagateur et la victime, s'éprit du condamné et proclama son intention de l'épouser, lui qu'elle ne connaissait même pas.

A cette union sa famille, ses amis s'opposèrent énergiquement, et d'intelligentes interventions l'empêchèrent de la réaliser, selon les formes légales du moins. Mais Mlle Van Zandt, se croyant en cela protégée par la législation de l'Illinois, contracta, par procuration, un mariage avec le malheureux Spies. Mariage de toute nullité, semble-t-il, de par les statuts mêmes de l'Illinois.

On verra, par la lettre suivante — n'est-ce point celle d'une démente ? — que la jeune femme garde encore la conviction que ce lien est sérieux, légal et qu'elle a le droit de porter ce nom d'un supplicié, le nom de Spies qu'elle vit pour la première fois sur ce banc d'accusé où le frappa une condamnation à mort.—(Note du traducteur).

NOUVEAU REMÈDE CONTRE LE DÉVELOPPEMENT DE LA RAGE.—UNE NOTE SUR LES FAUSSES RAGES.—Si les faits annoncés, le 21 novembre dernier, par M. Peyraud, à l'Académie des Sciences, de Paris, se confirment, on aurait un nouveau remède contre le développement de la rage chez les personnes mordues par des chiens rabiques.

Ce remède consiste dans l'injection de l'essence de térébenthine, pratiquée pendant cinq, sept et huit jours. On arriverait ainsi, suivant M. Peyraud, non seulement à arrêter les effets du virus chez les sujets mordus, mais encore à rendre réfractaires, pour l'avenir, à l'action de ce virus les sujets soumis aux injections d'essence de térébenthine.

Une cellule d'un tissu végétal, quand ses éléments sont mous et en pleine activité, ne résiste pas à une température de 50 degrés, mais elle y résiste facilement, si vous la prenez à une époque où la sève n'est pas encore remontée, où la vie sommeille.

Les boutures de la vigne sont mises en stratification en mars et attendent ainsi le mois de mai, époque où on les dépose en terre pour y prendre racine. Ces boutures, afin de tuer l'œuf du phylloxéra qui peut être caché dans l'écorce, soumises à l'échaudage, réussissent, rarement, à donner un plant sain, parce que la température n'est pas assez élevée pour tuer l'œuf d'hiver, ou bien parce qu'elle l'est trop et qu'alors elle détériorise les tissus de la vigne. Cet inconvénient disparaît quand l'échaudage est pratiqué en mars, avant la reprise de l'activité vitale; les boutures supportent alors facilement une température de 50 degrés, et l'œuf du phylloxéra est détruit d'une manière certaine.

Liste des passagers partis le 7 décembre, pour Bordeaux, par le "Château-Lafite".

M. S. Sheldon Stephens, Mme Sheldon Stephens, M. H. S. Sheldon Stephens, Mlle Sheldon Stephens, M. G. du Plantz, Mlle R. Delpuch, M. C. Tenedict, M. Georges Ver Hugh, M. E. Bellaste, M. Leon Cazalere, Mme E. Gérodon, M. H. Hagopian, M. F. Oulre, M. E. Castaing, M. R. Gaston, M. P. Arribage, M. D. Dell Aiico, M. V. Urofbil, M. G. Faldal, M. J. P. Durand, M. Louis Herbette, M. S. Lacombe, M. P. Williams, M. Dufosset, M. Louis Dugnont, M. Delarseille, M. J. P. Beuyons, M. J. Thomasen.

Bruit démenti.

M. Edison a réellement inventé le phonographe, il y a plusieurs années, mais il s'était contenté d'en faire un jouet. Le Dr. Bell a, depuis essayé de le perfectionner au point de vue de la pratique. Sous sa nouvelle forme, le phonographe est devenu le graphophone; et tend à abolir les sténographes et les typographes. Il suffit de parler devant la machine, pour que la parole soit imprimé sur un papier préparé à cet effet. Le progrès est incontestable, mais l'invention originale n'en subsiste pas moins, si plus à des droits qu'elle tient à faire respecter.

Correspondance entre autorités sanitaires, à propos de l'Alesia.

Springfield, Illinois, 9 déc—Le Dr Rauch, secrétaire du Bureau de Santé, en apprenant que l'Alesia était arrivé à la Nouvelle-Orléans avec six cents émigrants qui venaient des districts d'Italie infectés du choléra, avait envoyé la dépêche suivante au Dr Holt, président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane :

Est-il vrai que l'Alsina est arrivé à la Nouvelle-Orléans, de Palerme, portant de 600 passagers venant des districts d'Italie infectés par le choléra?

Le président Holt a répondu comme suit :

"Le steamship Alsina a quitté Palerme, le 6 novembre, avec 614 émigrants et un chirurgien anglais à bord."

Le navire avait un certificat déclarant qu'il était dans un état sanitaire parfait. Il n'y a pas eu de maladie pendant le voyage. Il est arrivé en quarantaine le 4 décembre. Il y a été retenu trois jours et on a parfaitement désinfecté tous les articles, le bagage, le navire entier. Les rapports du chirurgien, du capitaine et celui provenant de Washington indiquaient qu'il n'y avait pas de choléra en Italie, pendant le mois passé.

Au reçu de cette dépêche le Dr Raint a envoyé la réponse suivante :

Je regrette que vous n'ayez pas retenu plus longtemps l'*Alesia* et ses passagers. Deux fois le choléra a été introduit dans notre pays par la Nouvelle-Orléans, à cette même saison de l'année. On ne peut se fier aux rapports du chirurgien, du bapitaine et les autorités de Washington en ce qui concerne l'existence du choléra en Italie pendant le mois passé. Pourquoi l'*Alesia* a-t-il été envoyé à la Nouvelle-Orléans au lieu de l'être à New York ?

Faillites.

New York, 9 déc—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie., s'élèvent aux Etats-Unis à 226 et au Canada, à 28 ; total 254. La semaine dernière elles étaient de 244, et à la période correspondante l'année dernière, de 274.

M. W. K. Vanderbilt.

Constantinople, 9 déc—M. W. K. Vanderbilt, qui est arrivé dans ce port à bord de son yacht à vapeur Alva, séjournera une semaine à Constantinople, puis partira pour Jérusalem.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 9 décembre.—Tableau de l'état du coton pour la semaine finissant le 9 décembre 1887 :

	Balles
Recettes nettes dans tous les ports des E.-U. durant la semaine	248,262
Même semaine l'année dernière	227,490
Recette totale jusqu'à cette date	2,383,697
Même période l'année dernière	2,892,000
Exporté durant la semaine	152,841
Même période l'année dernière	191,924
Total exporté à cette date	2,126,274
Même période l'année dernière	1,627,004
Stock dans tous les ports des E.-U.	951,006
Même période l'année dernière	997,304
Stock dans les villes de l'intérieur	262,125
Même période l'année dernière	220,700
Stock à Liverpool	582,000
Même période l'année dernière	564,000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	235,000
Même période l'année dernière	251,000

M. Blaine attaqué par un journal républicain.

Chicago, 9 déc.—La *Tribune*, ce matin, en parlant des idées chinoises par M. Blaine, au sujet du message de M. Cleveland, s'exprime ainsi: comme on devait s'y attendre, M. Blaine a traité la question du tarif protectionniste, au point de vue de l'esprit de parti ; il a pris le contrepied des idées de réjouissance exprimées par le Président. Nous avons tout un long hiver devant nous pour débattre la question, et elle doit être résolue par des raison intrinsèques, non par des motifs tirés de l'esprit de parti. Si M. Blaine veut en faire une affaire de victoire électorale républicaine, il ne réussira pas dans son entreprise.

Il suffit, d'ailleurs, de se rappeler qu'il est Pensylvanien pour comprendre sa façon de raisonner. Il a respiré, dès l'enfance, un air ultra-protectionniste ; il est imbu de cette doctrine, comme tout Pensylvanien, républicain ou démocrate. Il croit à des droits élevés sur les importations, droits qui ont pour but de faire les affaires des fabricants et de protéger de soi-disant industries en enfance, comme si elles n'étaient pas arrivées à leur maiorité, comme si elles ne pouvaient pas marcher sans lisières.

Tout bon pensylvanien est partisan d'un système protecteur qui a pour but de promouvoir ces intérêts particuliers qu'il confond nécessairement avec l'intérêt général. Il va sans dire que M. Blaine, comme tout républicain pensylvanien ne tient aucun compte des précédents de 1857, de 1882-83 ni de la plateforme de 1884, par laquelle le parti républicain s'engage de la façon la plus explicite à redresser les irrégularités du tarif et à réduire les excédants du budget.

L'entrevue de M. Blaine sera jugée par la valeur des idées qui y sont émises et non par l'influence de celui qui les a exposées. M. Blaine n'a jamais choisi un terrain plus faible. Il se met en opposition directe avec le rapport du comité du tarif et avec la plateforme républicaine de 1884.

Nous prenons la liberté de différer sur cette question avec M. Blaine. Comme il ne se gêne pas pour différer d'avec nous, nous reclamons le même droit que lui. Il nous est bien permis de ne pas penser comme les Randall, les Kelley, les Cameron, les Macpherson. Il faut que ces messieurs se rendent bien compte de ce fait, que la Pennsylvanie n'est qu'un Etat et pas du tout l'Union; en dehors de ses limites, il y a toute une armée de citoyens qui ne se soucient pas d'être taxés pour son bénéfice.

La question de l'exécdant doit être réglée et elle ne le sera certainement pas dans le sens indiqué par M. Blaine.

Procès entre Edison et Bell.

New York, 9 déc.—On parle d'un grand procès entre le Dr. Bell et Thos. A. Edison, à propos du phonographe et du graphophone.

M. Edison a réellement inventé le phonographe, il y a plusieurs années, mais il s'était contenté d'en faire un jouet. Le Dr. Bell a, depuis essayé de le perfectionner au point de vue de la pratique. Sous sa nouvelle forme, le phonographe est devenu le graphophone; et tend à abolir les sténographes et les typographes. Il suffit de parler devant la machine, pour que la parole soit imprimé sur un papier préparé à cet effet. Le progrès est incontestable, mais l'invention originale n'en subsiste pas moins, si plus à des droits qu'elle tient à faire respecter.

Correspondance entre autorités sanitaires, à propos de l'Alesia.

Springfield, Illinois, 9 déc—Le Dr Rauch, secrétaire du Bureau de Santé, en apprenant que l'Alesia était arrivé à la Nouvelle-Orléans avec six cents émigrants qui venaient des districts d'Italie infectés du choléra, avait envoyé la dépêche suivante au Dr Holt, président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane :

Est-il vrai que l'Alsina est arrivé à la Nouvelle-Orléans, de Palerme, portant de 600 passagers venant des districts d'Italie infectés par le choléra?

Le président Holt a répondu comme suit :

"Le steamship Alsina a quitté Palerme, le 6 novembre, avec 614 émigrants et un chirurgien anglais à bord."

Le navire avait un certificat déclarant qu'il était dans un état sanitaire parfait. Il n'y a pas eu de maladie pendant le voyage. Il est arrivé en quarantaine le 4 décembre. Il y a été retenu trois jours et on a parfaitement désinfecté tous les articles, le bagage, le navire entier. Les rapports du chirurgien, du capitaine et celui provenant de Washington indiquaient qu'il n'y avait pas de choléra en Italie, pendant le mois passé.

Au reçu de cette dépêche le Dr Raint a envoyé la réponse suivante :

Je regrette que vous n'ayez pas retenu plus longtemps l'*Alesia* et ses passagers. Deux fois le choléra a été introduit dans notre pays par la Nouvelle-Orléans, à cette même saison de l'année. On ne peut se fier aux rapports du chirurgien, du bapitaine et les autorités de Washington en ce qui concerne l'existence du choléra en Italie pendant le mois passé. Pourquoi l'*Alesia* a-t-il été envoyé à la Nouvelle-Orléans au lieu de l'être à New York ?

Faillites.

New York, 9 déc—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie., s'élèvent aux Etats-Unis à 226 et au Canada, à 28 ; total 254. La semaine dernière elles étaient de 244, et à la période correspondante l'année dernière, de 274.

M. W. K. Vanderbilt.

Constantinople, 9 déc—M. W. K. Vanderbilt, qui est arrivé dans ce port à bord de son yacht à vapeur Alva, séjournera une semaine à Constantinople, puis partira pour Jérusalem.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 9 décembre.—Tableau de l'état du coton pour la semaine finissant le 9 décembre 1887 :

	Balles
Recettes nettes dans tous les ports des E.-U. durant la semaine	248,262
Même semaine l'année dernière	227,490
Recette totale jusqu'à cette date	2,383,697
Même période l'année dernière	2,892,000
Exporté durant la semaine	152,841
Même période l'année dernière	191,924
Total exporté à cette date	2,126,274
Même période l'année dernière	1,627,004
Stock dans tous les ports des E.-U.	951,006
Même période l'année dernière	997,304
Stock dans les villes de l'intérieur	262,125
Même période l'année dernière	220,700
Stock à Liverpool	582,000
Même période l'année dernière	564,000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	235,000
Même période l'année dernière	251,000

NOUVEAU REMÈDE CONTRE LE DÉVELOPPEMENT DE LA RAGE.—UNE NOTE SUR LES FAUSSES RAGES.—Si les faits annoncés, le 21 novembre dernier, par M. Peyraud, à l'Académie des Sciences, de Paris, se confirment, on aurait un nouveau remède contre le développement de la rage chez les personnes mordues par des chiens rabiques.

Ce remède consiste dans l'injection de l'essence de térébenthine, pratiquée pendant cinq, sept et huit jours. On arriverait ainsi, su